Conclusion

Objekttyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles**

Band (Jahr): **46 (1910)**

Heft 169

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHAPITRE XIII.

Conclusion.

Les observations que j'ai résumées dans les lignes qui précèdent n'ont fait que confirmer pour moi cette certitude que les étoiles variables à longue période devraient être étudiées par un très grand nombre d'observateurs ; les avances et retards des maxima et minima, comme toutes les autres irrégularités constatées apparaîtraient avec plus de certitude s'il y avait de nombreux témoins pour les enregistrer ; ces observateurs poursuivraient leur travail indépendamment, mais avec une certaine unité de méthode, et de toutes les observations réunies on pourrait ensuite tirer des conclusions dans lesquelles l'« équation personnelle » aurait disparu.

En Angleterre, la *British astronomical association*, en Amérique, plusieurs groupements d'amateurs, en Belgique la *Société belge d'astronomie*, poursuivent cette étude systématique. En 1901, la *Société astronomique de France* a constitué une Commission des étoiles variables. Cette commission groupe les observations et en tire parfois des conclusions intéressantes. Peut-être se trouverait-il au sein de la *Société vaudoise des sciences naturelles* un certain nombre d'amateurs qui ne demanderaient pas mieux que de consacrer un peu de temps à ces attachantes études. Ceux qui possèdent des instruments d'optique — ne fût-ce que de fortes jumelles — seraient bien inspirés de ne pas se borner à observer les maxima de Mira Ceti et de poursuivre les variables jusque dans le plus faible éclat possible. Et quand même nous ne pourrions pas tirer de ces observations comparées des conclusions certaines sur les retards, avances et variations d'intensité des maxima et minima,

nous réunirions du moins des documents qui seraient utiles pour ceux qui viendraient après nous. Nous ne construirions pas l'édifice, mais nous aurions la satisfaction d'assembler quelques pierres pour l'avenir.

« Une étoile diffère en éclat d'une autre étoile », écrivait l'apôtre Paul[1], sans se douter peut-être que, différentes d'éclat, les étoiles fussent aussi variables. Différences et variations sont pareillement le lot de tout ce qui est humain, mais quand nous les contemplons et les mesurons, pour ainsi dire, jusque dans l'infini des cieux, nous en recevons en quelque sorte une consolation, et au milieu de toutes nos luttes, et de toutes nos fatigues de la terre, nous reprenons courage, car nous regardons au Créateur immuable, au Père des lumières, au seul Etre en qui il n'y ait ni changement ni ombre de variation.

APPENDICE

Note A. — *Equation de la lumière.* — L'observation des étoiles variables à courte période est compliquée par le fait de l'équation de la lumière, c'est-à-dire de l'avance ou du retard apporté aux phénomènes observés par le mouvement de translation de la terre. D'après les données les plus récentes [2], la distance de la terre au soleil étant de 149 161 000 km., un rayon lumineux, qui parcourt 300 000 km. par seconde met 8 minutes, 17,2 sec. pour nous venir du soleil ; il est facile d'en tirer cette conclusion que le maximum ou le minimum d'une étoile variable sera avancé si l'étoile est en opposition avec le soleil, et retardé si elle est en conjonction avec cet astre. Pour une étoile située sur l'écliptique, la différence entre les deux

[1] I Cor. XV, 41.

[2] *Les planètes et leur origine*, par Ch. André, 1909, p. 173.